

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **57 (1921)**

Heft 25

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LVII^{me} ANNÉE. N° 25. — 10 DÉCEMBRE 1921

L'ÉDUCATEUR

N° 86 de l'Intermédiaire des Educateurs.

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : JEAN WAGNER : *La collaboration des parents et des maîtres à la vie de l'école.* — *Troisième congrès international d'éducation morale.* — PARTIE PRATIQUE : A. DESCOEUDRES : *L'argent (L'école active dans l'enseignement moral et social).* — LES LIVRES. — CHRONIQUE DE L'INSTITUT.

LA COLLABORATION DES PARENTS ET DES MAÎTRES A LA VIE DE L'ÉCOLE

Vers l'Ecole de demain, le beau livre d'Angelo Patri dont M. Louis Meylan entretenait nos lecteurs le 30 avril dernier, nous a déjà révélé l'admirable collaboration des parents et des maîtres qu'ont su réaliser certaines écoles américaines. Nous avons aujourd'hui la bonne fortune de publier sur ce sujet si actuel un article de première main. M. Jean Wagner a étudié sur place la vie d'une importante école de New-York et il en a tiré la matière de deux conférences qu'il a données à Genève et à Lausanne.

Il est une réforme, toute pratique et concrète, qui n'exige pas d'argent, ou si peu ! qui ne bouleverse rien, du moins en apparence, qui s'accorde fort bien avec nos institutions actuelles et qui est pourtant fondamentale et riche des plus belles promesses : la collaboration de la famille et de l'école, l'association des instituteurs et des parents pour l'éducation des enfants. De plus en plus, on exige de l'école qu'elle soit éducatrice, et non plus seulement instructrice ; mais pour jouer ce rôle, elle a besoin de la famille, comme la famille aujourd'hui ne saurait plus ignorer l'école, si elles veulent toutes deux bien connaître les jeunes pour en faire de bons serviteurs de la société, des hommes et des femmes honnêtes, progressifs, bien armés dans la lutte pour le bien. Or, trop souvent, il y a divorce entre la famille et l'école, opposition et contradiction ; ou bien l'action du maître est paralysée, elle reste inefficace, parce qu'il ne connaît pas assez l'enfant, ni sa famille et son milieu. D'autre part, la majorité des parents manquent des compétences et de l'expérience nécessaires pour élever leurs enfants et sont privés de l'aide précieuse qu'ils trouveraient auprès des pédagogues de profession.

D'ailleurs, la cause est entendue ; qui aujourd'hui met en doute la valeur de la collaboration des parents et des maîtres ? Qui ne sait que cette réforme vivifierait tout l'enseignement, toute l'activité de l'école, rendrait plus faciles et plus efficaces les autres réformes, si nombreuses, dont a besoin notre école romande ? Il est inutile d'insister ou de développer cette idée en parlant à des instituteurs. La seule, la grande difficulté réside dans l'application.

Il m'a donc paru intéressant d'étudier de près une Association de parents et de maîtres, qui fonctionne depuis plusieurs années à New-York et qui n'a cessé de se développer et de prospérer. La réforme en question est d'ailleurs réalisée aux Etats-Unis dans un très grand nombre d'écoles officielles et privées, au point que plusieurs Etats possèdent leur fédération d'associations de parents et de maîtres.

L'école que j'ai visitée, l'Ethical Culture School (école de la Société de culture morale¹) est bien un établissement privé ; mais son exemple peut être utile cependant à notre enseignement primaire ; elle compte huit cents élèves appartenant à toutes les classes sociales ; les deux ou trois cinquièmes ne paient pas d'écolage ou ne paient qu'une finance très réduite. L'institution est foncièrement démocratique (on y voit même de petits nègres assis sur les mêmes bancs que les blancs, fait inouï dans une école privée américaine). Elle a pour but la formation du caractère, et s'efforce d'élever des personnalités actives, douées du sens social, réformatrices, en dehors de toute influence confessionnelle ; les leçons de morale y sont purement laïques et humaines.

L'Association des parents et des maîtres, ouverte à tous les maîtres et à tous les parents et présidée par le directeur de l'école, compte cinq à six cents membres ; presque tous collaborent effectivement au travail de l'association ; *plus du cinquante pour cent des mères qui ont des enfants à cette école interviennent activement dans la vie de l'institution !*

Le but premier et général, c'est l'interpénétration de l'école

¹ Les Sociétés de culture morale, comme la « Ligue pour l'Action morale » de Lausanne, sont des associations laïques, vivantes et agissantes, religieuses par leur esprit, mais sans dogmes ni théologie, sans credo ni surnaturel, ouvertes à tous, fondées sur les aspirations de la conscience moderne, unies dans la croyance en l'homme, en l'idéal d'une société harmonieuse, juste et fraternelle ; elles s'efforcent d'appliquer et de faire régner le point de vue moral et humain dans toutes les relations de la vie, en particulier dans l'éducation, la profession, la vie politique et sociale. Elles comptent de nombreux instituteurs et professeurs parmi leurs membres.

et de la famille pour diriger en commun la vie et l'éducation de l'enfant, créer une atmosphère homogène, afin que l'enfant n'ait pas à désapprendre à la maison ce que l'on essaie de lui inculquer à l'école. Second but : que les parents aident à organiser et à diriger les activités supplémentaires de l'école, en dehors des heures de leçons régulières, pour alléger la tâche des maîtres et de la direction. En troisième lieu, intéresser les parents aux buts éducatifs et au programme de l'école, les renseigner exactement, de façon que par un contact fréquent, ce que l'école a à donner de meilleur atteigne non seulement les enfants, mais toute la famille.

L'école a reconnu la valeur du travail de l'Association en l'incorporant à l'établissement et en lui accordant une subvention annuelle. Des délégués de l'Association siègent au Conseil de l'école et sont consultés sur toutes les affaires administratives et pédagogiques. L'Association a son local dans le bâtiment de l'école ; on y trouve une bibliothèque pédagogique et une salle de lecture ; c'est le lieu de rencontre pour les entrevues entre parents et maîtres, entre parents et parents. A la tête de l'Association se trouve un comité central qui surveille, stimule et coordonne toutes les activités ; il se réunit une fois par semaine et envoie à tous un rapport mensuel.

Afin que tous les parents, même ceux qui ont fort peu de loisirs, puissent vraiment collaborer, le travail est réparti entre trente ou quarante commissions ! Un groupe, assez nombreux, organise les excursions et visites (particulièrement intéressantes pour compléter les leçons de géographie, d'histoire, de sciences naturelles, d'économie domestique). Voici deux exemples de l'activité de ce groupe : certains enfants voudraient savoir quelle est l'histoire du papier. Leur maître en informe un membre de la commission des excursions. Celui-ci visite la fabrique de papier la plus proche, s'enquiert des conditions sanitaires, des appareils de sûreté et de protection pour les ouvriers, suit en détail le processus de la fabrication du papier, convient avec le directeur de la fabrique du meilleur moment pour la visite, et l'organise alors d'accord avec le maître et quelques autres parents. Après quelques explications préparatoires, la classe visite la fabrique. En rentrant, elle appliquera pratiquement, autant que possible, ce qu'elle aura appris. Ou bien : une classe visite une ferme, aide à cueillir, à sécher et à mettre en conserve des légumes et des fruits. Quelque temps après, visite aux docks et entrepôts du port ; les enfants voient les trains de fruits et de légumes arriver sur les bacs, assistent à leur déchargement,

à la vente aux enchères, et voient les produits alimentaires distribués aux marchés de gros ; enfin, visite à quelques épiciers et marchands de primeurs. Souvent l'Association se procure des films ou des clichés à projections lumineuses se rapportant à l'objet de la visite. La même commission fait venir des conférenciers qui traitent des sujets que les enfants désirent connaître. Ainsi, j'ai assisté à deux conférences, l'une d'un fonctionnaire de la police sur les mesures de sécurité, l'autre d'un sapeur-pompier sur les mesures préventives contre l'incendie dans les maisons particulières.

Une autre commission se préoccupe de l'orientation professionnelle ; elle se documente soigneusement et se met à la disposition de tous les parents. De plus, elle fait souvent donner aux élèves, par des hommes du métier, des conférences sur les différentes professions. A côté de l'intérêt proprement professionnel, ces causeries ont encore pour résultat de mettre l'école en contact avec la vie. Les conférenciers, souvent des parents d'élèves, sont toujours prêts aussi à donner des causeries ou des consultations à des groupes de parents ; presque toujours ils insistent sur le côté humain de la profession, sur sa fonction dans la société et pour le bien général ; patrons et ouvriers apparaissent comme les serviteurs de la société.

L'Association se renseigne et guide parents et enfants en ce qui concerne les amusements et divertissements offerts aux enfants dans une grande ville, expositions, concerts, pièces de théâtre, lieux historiques, etc.

C'est elle encore, ou plutôt l'une ou l'autre de ses commissions, qui gère la bibliothèque scolaire, organise et surveille les repas pris à l'école, apporte son concours aux fêtes scolaires (par exemple, achat et confection de costumes), se charge de préparer des expositions éducatives (sur le rôle de l'école dans le quartier, le travail social de l'école, l'art à l'école, etc.). Elle procure aux enfants des récréations en plein air, en hiver surtout, trouve des bassins de natation, des places de sports, de patinage, organise des jeux dans une salle en cas de mauvais temps, etc. On voit facilement à quel point la tâche du maître est allégée par cette collaboration, et combien la vie entre à l'école à grands flots.

Trois ou quatre fois par an l'Association a une assemblée générale, consacrée en grande partie à la discussion d'un problème pédagogique actuel. Mais ce qui me paraît plus important, ce sont les assemblées de parents et de maîtres d'une même classe ; c'est là que le contact est le plus étroit et le plus utile ; peu à peu les

parents en viennent à comprendre à quel point chacun d'entre eux est nécessaire à la vie et au succès de l'école.

Chaque classe a d'ailleurs son président, une mère généralement, chargée de servir d'intermédiaire entre le maître ou la direction et l'Association. Chaque président a ses assistants, qui à leur tour se chargent de cinq ou six familles, pour leur rendre visite ou leur faire parvenir tous les renseignements utiles. Ainsi tous les parents sans exception sont facilement, rapidement et sûrement atteints.

Mais les parents redeviennent parfois élèves. Sur leur demande, l'Association fait donner des cours pour eux, surtout pour les mères : instruction civique et sociale, économie domestique et cuisine, théories modernes sur l'éducation des tout petits, lectures des enfants, façon de leur raconter des histoires, etc. Souvent les parents sont invités à communiquer à l'avance au conférencier les problèmes particuliers qu'ils ont à résoudre, à lui signaler les difficultés qu'ils rencontrent dans l'éducation de leurs enfants ; tous ces cas sont alors discutés et éclaircis. Les cours dont je parle sont très suivis et presque toujours accompagnés d'une discussion animée et utile.

L'Ecole et le Foyer, c'est le titre du bulletin trimestriel de l'Association ; parents, maîtres et élèves y collaborent ; il est envoyé gratuitement à tous les parents et à tous les maîtres et rend les plus grands services.

Je ne ferai que mentionner la bibliothèque circulante, très appréciée, le comité législatif (qui appuie ou combat certaines lois ou règlements concernant l'éducation), la commission de l'Ecole normale ; une autre, qui cherche et trouve l'argent pour des bourses d'élèves (vingt cette année), d'autres encore qui se chargent des travaux de bureau, envoient les circulaires ; la commission de nomination, qui cherche à connaître les aptitudes et les goûts des parents pour telle ou telle question ; c'est là la garantie d'un travail efficace, puisqu'on ne choisira pour chaque commission que les parents qui ont le temps et le désir de collaborer à la vie de l'école de façon utile et intelligente. Chaque membre de commission a son suppléant, prêt à fonctionner au premier appel. Enfin, le comité a une liste des membres disposés à accomplir à l'occasion tel travail imprévu ou urgent (jouer du piano à une leçon de rythmique, faire des listes de parents par professions, couper ou confectionner des tabliers pour les enfants qui font du modelage, etc.).

Pour terminer cette esquisse sommaire, il faut parler de l'école,

centre social pour le quartier. L'Association a voulu utiliser les beaux locaux de l'école aux heures libres, en partie parce qu'elle estimait que c'est son devoir, mais aussi pour établir des relations entre l'école et le monde extérieur et pour initier parents et élèves aux devoirs d'entraide. Grands et petits peuvent rendre des services, en particulier les élèves de l'Ecole normale, en s'occupant du jardin d'enfants, l'après-midi ; on amuse, on instruit, on nourrit les enfants pauvres du voisinage et l'on réunit parfois leurs mères. On a fondé aussi des groupes athlétiques, des cours de travaux manuels pour jeunes gens, blancs et noirs. Certains élèves avancés donnent des leçons de musique aux enfants du quartier sous la surveillance d'un professeur, et vont à la recherche des familles qui prêteront leur piano pour permettre aux enfants de s'exercer entre les leçons. Il y a encore des groupes de jeunes filles, des cercles de couture, etc. Tout ceci n'est qu'une petite partie du « Community work », travail pour la communauté, le quartier, qu'a entrepris la Société de culture morale de New-York. Un très grand nombre d'élèves, de six à dix-huit ans, collaborent à cette activité, avec ou sans leurs parents ou leurs maîtres.

Direction, maîtres et familles se louent du travail de l'Association, et je crois que l'atmosphère de joie et de bonheur, de zèle et de liberté, qui frappe tout visiteur chez ces enfants, doit venir en bonne partie de ce contact étroit des parents avec les maîtres et la vie des classes, de ces rencontres quotidiennes des mères et des instituteurs au local de l'Association, de cette coopération effective et pratique de la famille avec l'école. Enfin, dernier caractère digne de remarque, l'organisme se corrige, se transforme, évolue sans cesse, et ce que je vous en dis aujourd'hui, ne sera déjà plus tout à fait vrai dans un an, parce que l'Association cherche à progresser et à se perfectionner toujours.

J'avoue avoir été profondément ému en voyant la somme de dévouement que représentent le travail de l'Association et l'activité de ses quarante commissions.

N'avons-nous rien à apprendre de cette tentative ? A part quelques détails, je ne vois rien là qui soit purement américain et que nous ne puissions appliquer chez nous. Il suffit de quelques maîtres dévoués, libérés de certains préjugés, et de quelques parents intelligents, pour commencer, pour prendre l'initiative. L'exemple serait certainement suivi ailleurs et imité ; le bien aussi est contagieux ! Dès cet hiver d'ailleurs, le Groupe lausannois pour la Ré-

forme scolaire va se mettre à l'œuvre et organisera dans quelques classes primaires des conférences de parents.

Sans doute, cette collaboration est parfois difficile, chez nous surtout ; elle a souvent échoué. Mais il s'agit de nos enfants ; le découragement est inadmissible et inexcusable. Faire *tout* ce que nous pouvons pour que la vie soit meilleure à nos enfants, pour qu'ils deviennent meilleurs que nous, plus forts, plus honnêtes, plus actifs : c'est le devoir sacré, et si doux, dans un domaine où aucun effort n'est perdu, où l'on est sûr de ne jamais travailler en vain.

JEAN WAGNER,

Secrétaire général de la « Ligue pour l'Action morale ».

TROISIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL D'ÉDUCATION MORALE

Ce Congrès, dont nous avons déjà parlé, se tiendra à Genève du 28 juillet au 1^{er} août 1922, sous le haut patronage du Conseil fédéral suisse et du Conseil d'Etat de la République du canton de Genève.

La première circulaire de convocation intéressera certainement nos lecteurs :

Depuis les deux Congrès internationaux d'éducation morale de Londres (1908) et La Haye (1912), la guerre est venue et a remis au premier plan le problème de l'éducation morale. Les bouleversements matériels et moraux qu'elle a produits ne sont pas seulement les effets d'un passé auquel nous ne pouvons plus rien changer, mais les causes d'un avenir qui serait désastreux pour la civilisation si tous les hommes de cœur ne s'unissaient pour atténuer le mal. Réparer ne suffit pas, il faut construire. C'est à ce travail de construction que nous vous convions.

Le Comité exécutif du troisième congrès d'éducation morale a mis à l'ordre du jour deux grands sujets :

I. — *L'Esprit international et l'enseignement de l'histoire.*

II. — *La Solidarité et l'éducation.*

L'importance de ces sujets et leur actualité n'échapperont à personne. Si l'avenir dépend du présent, le présent est le produit du passé : il importe de connaître les lois qui ont régi ce passé et de savoir dans quelles voies a évolué l'humanité, ceci afin de l'orienter vers plus de justice.

Il est urgent d'autre part que les éducateurs enseignent l'entr'aide à la jeunesse : des leçons théoriques n'y suffisent pas. L'action pratique fait plus que les paroles pour relever les ruines et préparer un avenir meilleur.

Voici, à titre d'exemples, quelques sujets qui montreront comment le Comité comprend les deux thèmes de discussions proposés :

L'Esprit international et l'enseignement de l'histoire. — De l'histoire locale à l'histoire nationale, de l'histoire nationale à l'histoire humaine. Comment mettre l'idéal civique et national en relation avec l'esprit de fraternité humaine. L'histoire des gouvernements et l'histoire des peuples : l'histoire du travail ;

l'histoire de la liberté. L'enseignement de l'histoire adapté aux différents degrés scolaires. L'entr'aide aux origines de la civilisation. Les manuels d'histoire et la vérité historique, etc.

La Solidarité et l'éducation. — L'idée de solidarité dans l'enseignement moral théorique. L'entr'aide dans l'éducation de la famille. Comment réagir, dans la famille et à l'école, contre la domination de l'argent. L'entr'aide dans la pratique de l'école (enseignement mutuel). Les travaux manuels à l'école au service de l'entr'aide sociale. L'autonomie des écoliers (self-government) aux différents degrés de l'enseignement, et spécialement pendant l'adolescence. La pratique de la solidarité dans les Ligues de bonté ; Boy Scouts, Girl guides, Junior Red Cross, Ligues de la jeunesse, etc. L'idée de service social et le choix d'une profession. L'individualisme des adolescents et l'idéal du service social, etc.

Le choix de ces sujets est dicté au Comité par le désir de limiter les discussions et de donner la première place aux faits, aux expériences pratiques : mieux vaut creuser en profondeur que s'étendre en surface.

Les adhésions sont reçues dès maintenant au Secrétariat du Congrès : Institut J.J. Rousseau, Taconnerie, 5, Genève.

L'invitation est signée : Pour le Comité exécutif international, par M. Frederick Pollock, Président. — Pour le Comité d'organisation de Genève : par MM. Adolphe Ferrière, directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles, professeur à l'Institut J.J. Rousseau, Président ; Henri Reverdin, professeur à l'Université de Genève, Secrétaire général ; Georges Lenoir, de la Banque Lombard, Odier et Cie, Trésorier ; Paul Meyhoffer, professeur, Secrétaire adjoint ; Max Hochstaetter, président de la Société pédagogique genevoise, Trésorier adjoint ; par Mlles Alice Descœudres et Marguerite Gobat, et par MM. Pierre Bovet, Ed. Claparède, Emmanuel Duvillard, Guillaume Fatio, Albert Malche et Gustave Spiller.

Rappelons les principes des Congrès internationaux d'Education morale :

But : Travailler à l'éducation morale par la coopération des hommes de toute race, de toute nation et de toute croyance.

Programme : Le Congrès ne représente pas les opinions d'une société ou d'un parti. Il fournit à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation morale, quelles que soient leurs convictions religieuses ou philosophiques, leur nationalité ou leurs points de vue particuliers, l'occasion d'exprimer leurs opinions et de les confronter avec celles d'autrui.

PARTIE PRATIQUE

L'ARGENT¹

L'Ecole active dans l'enseignement moral et social

J'entends les protestations ! Autant il était bon et utile d'attirer l'attention de l'enfant sur la bonté, autant il est malfaisant de la concentrer sur l'ar-

¹ Cette leçon fait suite, quoi qu'elle en soit indépendante, à une leçon du même genre sur la Bonté (*Educateur* du 26 novembre dernier). Le sujet qu'elle traite est un de ceux qui figurent à l'ordre du jour du III^e Congrès international d'Education morale. Nous publierons prochainement quelques réponses d'enfants à une enquête sur la richesse, la pauvreté, l'argent, etc.

gent et le rôle de l'argent. Je ne le crois pas. Avec Gratry — qu'on relise les pages admirables des *Sources* (215 à 222) — j'estime que si le plan de la vie humaine c'est d'être bon, le principal obstacle à vaincre « c'est de briser la chaîne : l'amour de l'argent ». — Et, je vous le demande, comment briser cette chaîne si on n'a d'abord conscience de son existence. L'enfant — de n'importe quel milieu — suce, avec le lait de ses premières années, cette expérience de la vie de tous les jours que chaque homme, et déjà chaque enfant, est traité, non d'après ce qu'il est ou ce qu'il fait, mais d'après le contenu de son porte-monnaie, ou de celui de ses parents. Cette expérience — inconsciente sans doute, mais réelle — demeurera fondamentale tant qu'on laissera l'enfant dans l'ignorance à cet égard, et quels que soient par ailleurs les beaux principes moraux ou religieux qu'on essaiera de lui inculquer, et qui ont, dès longtemps, perdu tout pouvoir agissant à côté de la prédication par la pratique quotidienne de l'adoration de l'argent.

Et j'estime que là, comme en bien d'autres points, le remède c'est d'ouvrir les yeux de l'enfant. La toute-puissance de l'argent demeurera, c'est entendu, mais si l'enfant entrevoit l'erreur, l'injustice, la honte de cet état de choses, il aura fait un bon pas en avant.

Théoriquement, ça me semble clair. Pratiquement, quand on en vient au fait et au prendre, à vouloir traiter ces sujets avec des enfants, c'est beaucoup plus difficile — surtout si l'on ne veut pas que l'enfant répète des paroles et des théories que nous lui fournissons, mais qu'il arrive à juger ce qu'il voit, ce qu'il vit tous les jours.

Les essais de causeries qui suivent ne forment pas un tout ni une suite logique : ceux qui les pratiqueront, en tout ou partie, pourront dire s'ils répondent au but que nous venons d'indiquer.¹

I. — a) Supposez la visite d'une fée dont nous avons parlé quelquefois ; elle passe chez vous tous cette nuit, dans chacune de vos maisons, et demain matin, en vous réveillant, vous voilà riches, très riches !

Voici des feuilles de papier. Ecrivez-moi, en tâchant d'être vrais, *ce que vous feriez si vous étiez riches*. — Peut-être les enfants, ayant pris goût à la chose, demanderont-ils au maître d'écrire ce qu'il ferait, lui aussi.

Tschumi, à Bâle², a réuni, à l'aide de compositions de ce genre, de très intéressants documents sur la mentalité des enfants, d'où il ressort que les enfants pauvres associent, beaucoup plus que ceux de la bourgeoisie, leurs parents à leurs projets dans l'éventualité qui nous occupe.

Les réponses seront dépouillées et commentées.

b) Comme complément d'information, on pourra, comme Tschumi, faire rédiger, quelques semaines plus tard, afin que l'oubli fasse son œuvre, une seconde composition : « *Si je recevais 100 francs, qu'est-ce que j'en ferais ?* »

De nouveau, en commun, on dépouille, on classe les réponses.

¹ Nous serons très reconnaissants à tous ceux qui voudront bien adresser à Mlle Descoedres (Villette, Genève), soit des documents fournis par leurs élèves, soit leurs réflexions et leurs critiques à propos de ces essais de leçons.

² TSCHUMI : *Das proletarische Kind*.

Le maître peut comparer les travaux *a)* et *b)* et voir quels sont les enfants dont les désirs, les projets sont si fermes que *b)* ne fait que confirmer *a)*.

c) Faire voter par écrit — toujours en demandant la sincérité : « Si la fée venait vous offrir au choix *la bonté ou la richesse*. Représentez-vous que vous aurez dès aujourd'hui l'une ou l'autre suivant votre choix — que choisiriez-vous ? » (Les entretiens qui ont précédé, sur la bonté, constituent évidemment une suggestion en sa faveur.) — En dépouillant le vote, ou mieux encore par écrit, demandons le pourquoi des choix. Ainsi on se rendra déjà compte, dans une certaine mesure, s'il s'agit de paroles, ou de réalités vécues.

II. — « Quand les gens voient passer deux hommes, le premier pauvre, connu par sa grande bonté, l'autre excessivement riche, mais beaucoup moins bon, lequel est-ce qu'ils saluent le plus poliment ? et lequel est-ce qu'ils aiment le mieux, duquel est-ce qu'ils disent le plus de bien ? »

» Aviez-vous déjà remarqué que les égards, la politesse que l'on a pour quelqu'un ne correspondent pas toujours à ce qu'on pense, tout au fond de soi ? Aviez-vous remarqué qu'on ne traite pas les gens riches comme les autres ? Il serait bien étonnant que certains enfants n'eussent pas à citer des faits observés personnellement. Peut-être que non. Ce sont choses si bien ancrées dans les mœurs et dont il est si bien admis qu'on ne parle pas !

« Eh bien, sur ces feuilles de papier (les distribuer), vous noterez — pendant 8, 15 jours — toutes les fois que vous aurez l'occasion de vous apercevoir qu'on est très poli avec les gens riches, beaucoup moins avec les pauvres. Surveillez-vous vous-mêmes et regardez autour de vous ! »

Nous autres adultes serions en mesure de citer des exemples à foison : c'est la profondeur du salut proportionnée à la cote financière de celui auquel il s'adresse ; la dame élégante qui trouve toujours une place assise dans le tram, tandis que l'ouvrière bien plus fatiguée reste debout. C'est — espérons que nos élèves n'auront pas l'occasion de le relever ! — un maître pardonnant davantage à un élève bien placé !

Mais gardons nos exemples par devers nous, laissons libre cours à l'observation. Attendons quelques semaines et faisons la cueillette. On est presque certain de récolter des anecdotes ne manquant ni de vérité ni de pittoresque.

« Maintenant, pendant cette semaine, ce mois, qui est-ce qui va essayer d'être d'autant plus poli avec quelqu'un qu'il est plus pauvre, plus craintif ? » Faisons trouver aux enfants que ça n'implique pas le manque d'égards vis-à-vis des riches, qui parfois méritent notre estime par leur travail ou par leur bonté.

III. — Demandez à cent enfants *pourquoi l'on travaille quand on est grand*. Je crois que cent vous répondront : *Pour gagner* (de l'argent, sa vie, etc.). Probablement pas un, ou fort peu, vous parleront-ils du but moral et social du travail.

Par écrit, demandons la réponse à ces deux questions :

1. *Si un homme est très riche, qu'il ait assez d'argent pour vivre, faut-il qu'il travaille ?*¹

¹ Les réponses spontanées à cette question m'intéresseraient particulièrement.

2. *Pourquoi doit-il travailler ?* (Il va de soi que cette question n'est posée que lorsqu'il a été répondu oui à la première).

En dépouillant les réponses, en suggérant si c'est nécessaire, par des exemples pris dans la vie réelle, des raisons que les enfants n'ont point trouvées, on écrira au tableau, on classera ces raisons sous deux chefs :

1. *pour le bien de l'individu* qui, par le travail, se développe, exerce ses forces physiques, ses mains, son intelligence et ainsi trouve le bonheur. — « Notez donc pendant huit jours, chaque soir quand vous avez été heureux de travailler — à quoi ? pourquoi ? »

2. *pour le bien de la société :*

a) pour faire sa part dans le grand travail collectif nécessaire à l'épanouissement de la vie humaine ; b) pour payer sa dette de travail envers tous ceux qui ont travaillé pour nous. Et l'on entreprendra brièvement avec les enfants — ils feront la chose seuls, plus complètement — ce travail, qui les intéresse tant, de compter tous ceux qui dans une journée, ont travaillé pour chacun de nous. Si tant de gens ont dépensé leur travail, leur peine, leur fatigue, leur vie — il en est qui meurent à la tâche — pour moi, que ferai-je, moi, quand je serai grand ?

Alors, vous le voyez, *est-ce seulement, est-ce surtout pour l'argent qu'on travaille ?*

IV. — *Pourquoi est-ce que tant de gens veulent absolument gagner beaucoup, beaucoup d'argent, toujours plus ? Pourquoi est-ce qu'ils pensent à cela plus qu'à toute autre chose ?*

On ne demandera pas aux enfants des réponses immédiates, forcément imaginées, inventées. Non, de nouveau, on les priera d'observer, d'écouter les propos qu'ils entendent à la maison, chez des voisins, dans la rue, dans les magasins ou les bureaux où ils vont en commission, où ils travaillent eux-mêmes.

De nouveau, on dépouillera, on classera les réponses ; on arrivera à établir, toujours par l'observation, l'expérience, que si quelques-uns recherchent l'argent *pour lui-même*, par avarice, d'autres en veulent *pour les jouissances qu'il procure* : pour bien manger, s'habiller élégamment, s'acheter de beaux meubles, habiter une belle maison, s'offrir des plaisirs : cinémas, théâtre, etc.

« Alors, si nous n'avons pas envie que l'argent soit notre maître ?... Nous préférons une vie simple à une vie de luxe : si nous nous habituons à manger simplement, à nous vêtir simplement, il nous faudra beaucoup moins d'argent pour vivre, et il nous en restera davantage pour aider ceux qui n'ont pas même assez pour vivre simplement. Et les plaisirs ? Vous allez me faire *une liste des plaisirs qui ne coûtent rien ou pas grand-chose.* »

Encore d'autres observations sur le même sujet. « Observez dans la rue les gens qui ont l'air très heureux, que vous rencontrerez plusieurs fois l'air très heureux — et voyez aussi ceux qui ont l'air très malheureux : remarquez si ce sont toujours des gens riches qui ont l'air heureux, des gens pauvres ou modestes qui ont l'air malheureux.

Si l'on a une classe d'enfants pauvres exclusivement, on pourra ajouter une leçon bien facile à imaginer sur *l'économie*. La leçon est moins indiquée s'il s'agit de milieux aisés où l'économie n'est que trop pratiquée déjà ¹.

V. — Sûrement, vous avez déjà vu quelque chose d'*injuste* : écrivez !

Dépouillement, toujours accompagné de discussions, peut-être très chaudes parfois !

Pour notre part, nous n'hésiterions pas à demander aux enfants : « *Est-ce juste ou injuste que certaines personnes qui ne travaillent pas, aient beaucoup, beaucoup d'argent et que d'autres qui travaillent beaucoup n'en aient pas assez pour vivre ?* » Même si tout le monde — tous les riches — travaillaient, est-il juste qu'il y ait autant de différence ? Écrivez ce que vous pensez ; si vous n'êtes pas assez renseignés, partagez votre feuille en deux parties, par un trait vertical. À gauche, écrivez : *très riches*, à droite : *très pauvres*. Inscrivez sur la première ligne combien une famille riche peut avoir de chambres dans son habitation ? En face, combien une famille pauvre ? Inscrivez aussi, toujours dans les deux colonnes : ce qu'on mange le matin, à midi, le soir ; combien un enfant a de paires de souliers — puis de jouets — dans l'une et l'autre famille ; comment on fête Noël, combien de voyages on fait, combien on dépense par jour, etc., etc., chez les uns et chez les autres. »

Chaque maître allongera, modifiera la liste suivant son milieu. L'examen de ces travaux jettera une lumière intéressante sur l'idée que se font les enfants des inégalités sociales.

Voici encore deux feuilles de papier : pendant une, deux semaines, vous allez noter ce qui vous semble *injuste*, dans un sens ou dans l'autre ; ceux qui ont trop et ceux qui n'ont pas assez. Le dépouillement promet d'être intéressant.

Si de cet entretien, les enfants peuvent retenir que la répartition actuelle des biens est *injuste*, quels que soient les torts des malheureux, torts sur lesquels on attirera l'attention aussi : paresse, alcoolisme, etc., et qu'il n'est pas nécessaire, qu'il est immoral et inhumain qu'elle se maintienne, avec ce degré d'injustice, un pas sera fait dans cette soif de justice qui est la condition de toute réforme sociale profonde.

La psychanalyse insiste sur le rôle des souvenirs de la vie infantine dans toute la vie ultérieure. Or, puisque le sens inné de la justice est très vif chez l'enfant, faut-il craindre, même s'il doit en être peiné de lui faire toucher du doigt l'injustice douloureuse que tant de grands ne perçoivent même plus ? Ne peut-on espérer que de cette souffrance — de cette bonne souffrance — naîtra un désir de travailler à la suppression du désordre social actuel ? Il y faudra, comme dans tous ces sujets, beaucoup de mesure, de tact ; à ce point se placera tout naturellement un entretien sur le *travail obligatoire* — imposé en Russie et, pendant la guerre, aux États-Unis ; — on remarquera que ce travail peut être manuel ou intellectuel.

VI. — Vous avez vu le travail. Vous avez vu la bonté. Vous voyez, il y a des

¹ Voir notre article : *L'économie* dans *Les voies nouvelles* ; 1er mai 1921.

gens, riches et pauvres, qui cherchent à fournir un travail utile pour tous. Il y en a qui, tout en travaillant, veulent répandre de la bonté autour d'eux. Enfin, il y a des gens qui ne veulent qu'une chose : avoir beaucoup d'argent, être plus riches, plus puissants que tous les autres. Je sais — ici il est permis de suggestionner : — je sais auxquels vous voudriez être semblables.

» Il n'est pas nécessaire d'attendre d'être des hommes, des femmes, pour choisir ; avant même de gagner de l'argent, on peut *s'exercer à mépriser l'argent et la puissance de l'argent ; à aimer le travail, le bon travail, à pratiquer la bonté*. Maintenant, chaque jour, vous avez à choisir et ce sont ces choix qui prépareront vos choix de plus tard : chaque fois que vous cédez devant l'argent, vous devenez un peu plus faibles pour lui résister une autre fois ; chaque fois que vous vous décidez pour la bonté, vous devenez un peu plus forts pour faire du bien autour de vous. »

Citer quelques exemples de choix imaginés d'après l'âge et les conditions de vie des enfants : C'est Jean qui doit choisir entre une invitation chez un camarade bien placé, où il aura en abondance jouets, friandises, etc., et l'aide qu'il peut apporter à un camarade qui va glaner ou à un infirme qu'il peut promener dans son char : est-ce l'égoïsme ou la bonté qui l'emportera ? Ou bien c'est Marie qui, par les grandes chaleurs, aimerait aller à l'école habillée de blanc des pieds à la tête ; seulement, c'est sur sa mère que retombe la peine de laver tous ces objets de toilette, et sa mère s'est plainte de souffrir du dos : Marie choisira-t-elle la vanité, qui est l'une des formes de l'amour de l'argent, ou son amour pour sa mère ? Ou Paul qui a eu l'occasion d'aider une pauvre femme à porter son fardeau ; au moment où elle sort une pièce de quatre sous pour lui — il la sait pauvre, mais Paul économise pour s'acheter un ballon — va-t-il choisir l'argent ou la bonté ?

« Vous allez penser à ces choix pendant toute la semaine et noter *toute les occasions où vous aurez vous-mêmes à choisir entre la bonté et l'argent* ou ce qu'il procure. » Peut-être tous les enfants n'en seront-ils pas capables. Alors de nouveau, on aura recours à la méthode directe, on tirera parti des occasions rencontrées dans la vie d'école ; plus encore qu'on ne critiquera l'égoïsme, on fera admirer les occasions dans lesquelles un enfant a sacrifié son intérêt à celui des autres, puis on continuera les observations : de temps à autre, à intervalles plus ou moins longs, on pourra constater si les enfants font des progrès dans ces diagnostics de conduite morale, autour d'eux et en eux-mêmes.

On récoltera ainsi une moisson de documents intéressants pour juger, — évidemment des capacités intellectuelles des enfants, — mais aussi de leur développement moral, de leur sens social encore si mal connu. Nous regardons, du reste, ces considérations scientifiques comme secondaires.

Notre but serait, par la connaissance de soi-même, du mobile de ses actes et de ceux d'autrui, d'ouvrir les yeux de l'enfant sur le fourré inextricable d'égoïsme et d'intérêts au sein desquels il vit et de l'aider à s'en dégager pour vivre une vie plus haute.

A. DESCOEUDRES.

LES LIVRES

ERNEST BECKER. *Le jeune naturaliste*. Six petits albums format carte postale de 6 planches doubles chacun : 1. Paysages ; 2. Oiseaux ; 3. Insectes ; 4. Papillons ; 5. Champignons ; 6. Fleurs. — Spes, Lausanne. Ateliers Säuberlin et Pfeiffer, Vevey. Chaque album, 90 ct.

Notre excellent collègue lausannois a fait là une œuvre remarquable. Que nous voilà loin des pauvretés et des âneries que l'on fait souvent colorier aux enfants ! La même planche est reproduite sur les deux pages en regard ; l'une est en couleurs ; à l'enfant de colorier l'autre et d'obtenir ainsi une carte postale.

L'œuvre de M. Becker intéressera les enfants de tout âge : les petits y aiguilleront leur sens de la couleur (suivant les principes montessoriens) et les grands y trouveront de précieux documents scientifiques.

Au point de vue de l'art, les planches où M. Becker a pu laisser libre cours à son beau talent de peintre, — voir par exemple les fleurs et les insectes — sont les plus intéressantes. La « libellule », le « cerf-volant », le « capricorne », l'« iris », les « pâquerettes et gentianes », les « campanules », etc., sont de délicieux tableautins qui raviront les pères et les mères autant que leurs enfants, les maîtresses et les maîtres autant que leurs élèves.

Qu'on ne l'oublie pas au moment des étrennes !

ALB. C.

H. ELZINGRE. *Cours d'histoire de la Suisse. Le deuxième livre d'histoire*. 88 illustrations. Ouvrage recommandé aux écoles primaires du Jura par la Direction de l'instruction publique du canton de Berne et inscrit dans la liste du matériel scolaire gratuit du canton de Neuchâtel. 5e édition. Berne, A. Francke, 1921.

Ce deuxième livre comprend quatre parties : 1. Des guerres de Bourgogne à la Réformation ; 2. De la Réformation à la chute de l'ancienne Confédération ; 3. De l'invasion française à la guerre mondiale ; 4. L'Europe nouvelle, de 1914 à nos jours.

Illustrations abondantes, se prêtant bien à l'enseignement par l'image, bonne disposition typographique, divisions nettes, sous-titres expressifs, voilà les principaux mérites de cet intéressant manuel. Quant au style, il est clair et sobre, mais nous le souhaiterions encore plus simple et plus concret.

ALB. C.

Prof. Dr M. VOIGT. *Exeursionsbuch zum Studium der Vogelstimmen*. 8e édition. Quelle et Meyer, Leipzig. 297 pages. Relié : 20 marks.

Ornithologue passionné, admirateur enthousiaste des beautés naturelles, M. Voigt a écrit là un livre qui n'a pas, croyons-nous, son pareil en français. Après d'intéressantes préfaces, des conseils aux débutants, des considérations générales sur le chant des oiseaux dans le cours de l'année et de la journée, il expose son système de notation musicale des chants d'oiseaux (31 pages). Tout le reste du volume est consacré à la description précise et détaillée de 255 espèces d'oiseaux, en insistant surtout sur le chant, mais sans négliger l'habitat, les mœurs, les mouvements, la tenue, etc.

Ouvrage original, et qui mérite de retenir l'attention.

ALB. C.

Semaine littéraire. — Cette excellente revue est trop connue et appréciée de nos lecteurs pour que nous en fassions ici l'éloge. M. Debarge nous rappelle que le corps enseignant paye l'abonnement annuel 12 fr. 50 au lieu de 14 fr. 50. Il ajoute : « Ainsi que je l'écrivais à M. Ernest Briod, nous tenons très particulièrement à la clientèle des instituteurs de notre pays et nous ne désirons rien davantage que de rester en contact avec elle. »

Almanach pour tous, 1922. J. H. Jeheber, Genève. 96 p., 75 ct. Récits de Federer, du Dr Chatelain, d'Henry Correvon ; articles de vulgarisation scientifique sur l'astronomie (Abbé Moreux) et sur la photographie en montagne, etc. ; nombreuses illustrations dont quelques-unes sont remarquables.

Calendrier à effeuiller avec passages bibliques et textes tirés des œuvres de F. B. Meyer et d'autres auteurs, choisis et adaptés par S. Maerky-Richard. 1922. J. H. Jeheber, Genève. Avec fond, 2 fr. 75 ; sans fond, 2 fr. 25.

Les Sociétés de Commerçants propagatrices de l'instruction professionnelle. Zurich, Pelikanstr. 18, 1921. 24 p. 30 ct. « 15,000 élèves annuellement et presque deux millions d'heures de participants », nous dit-on. Sans avoir effectué les multiplications qui aboutissent à ce produit inattendu, nous nous doutions de l'importance de l'œuvre d'enseignement sur laquelle cette brochure est destinée à nous apporter des clartés nouvelles.

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Depuis la dernière chronique, l'Institut a rouvert ses portes à 41 élèves : 13 anciens, 14 nouveaux, 14 stagiaires des Ecoles primaires de Genève. Mais il faut revenir en quelques mots sur l'activité des vacances : sinon pour énumérer tous les congrès auxquels les professeurs de l'Institut ont pris une part active, du moins pour marquer que dès le mois de septembre les élèves qui se trouvaient à Genève étaient enrôlés dans des équipes d'étude par M. Piaget et par le Dr Godin.

Car nous avons eu la grande joie de revoir parmi nous avec son entrain, sa grâce, son dévouement inépuisable, cet ami de la première heure. Et ce furent à la Taconnerie et à la rue Hugo de Senger des séances quotidiennes et fructueuses de mensuration. La première amicale du semestre, le 3 novembre, fut l'occasion de dire au Dr Godin la reconnaissance émue de tous.

Un des derniers jours des vacances, le 15 octobre, avait vu la première réunion du Conseil directeur, le nouvel exécutif de l'Institut réorganisé. MM. L. Lacroix, qui a bien voulu accepter les fonctions d'administrateur, et Robert Dottrens ont été adjoints à M. Thélin pour former un bureau qui se réunira à Genève pour l'expédition des affaires courantes.

La séance de rentrée a eu lieu le 27 octobre. Elle a été présidée d'une façon charmante par M. Dottrens, membre du Conseil Directeur et du Comité de la Société pédagogique romande. Après le rapport du directeur, passant en revue

des faits que nos lecteurs connaissent déjà et remerciant l'Etat de Genève, les Sociétés pédagogiques et les amis de l'Institut, on entendit une charmante et profonde causerie de M. Jean Piaget : *Quelques explications d'enfants*.

On trouvera plus loin les premières convocations à deux réunions internationales qui doivent se tenir à Genève en 1922 et auxquelles l'Institut prendra une grande part. Nous serions reconnaissants à nos amis de faire pour ces conférences la propagande nécessaire.

Les conférences et travaux pratiques de pédagogie de l'Université ont lieu dès cet hiver dans nos locaux. Cela nous a valu, le 15 novembre, une intéressante causerie de M. le prof. W. Rosier sur les manuels de géographie, qui aura une suite en décembre.

M. Bovet a fait, le 12 novembre, à l'Université de Lausanne, une causerie sur *la pédagogie expérimentale et l'enseignement secondaire* à laquelle les professeurs secondaires vaudois ont fait le plus aimable accueil. Nous ambitionnons que l'Institut J.J. Rousseau trouve dans l'enseignement secondaire aussi la collaboration et l'appui stimulants que les milieux de l'école primaire lui ont si largement accordés dans nos différents cantons.

Depuis nos dernières chroniques, plusieurs sociétés nouvelles ont adhéré à l'Association de l'Institut J.J. Rousseau. Ce sont les trois Sociétés pédagogiques vaudoise, genevoise et neuchâteloise. En Espagne s'est fondé sous la présidence de notre ami D. Pablo Vila de Barcelone l'*Asociacion de los antiguos alumnos y amigos de l'Instituto Rousseau*. Elle a son siège au Museo Pedagógico de Madrid. Nous avons été extrêmement touchés de cette bonne nouvelle. Enfin nos amis jurassiens nous ont obtenu du Berner Lehrerverein une généreuse souscription. En la transformant en cotisation, ils contribueront à donner à notre Ecole le caractère vraiment national qu'elle tient à avoir, sans renoncer à sa mission au dehors.

M. Claparède qui devait aller passer un an au Brésil reste des nôtres, à notre grande satisfaction.

L'Amicale a déjà organisé force promenades. Mlle Veihl a été élue présidente.

Nous avons eu de nouveau l'honneur de recevoir, du 12 au 19 novembre, une douzaine d'inspecteurs espagnols en tournée pédagogique.

Encore des fiançailles : Mlle Nerée Junod à Genève, avec M. Viollier, Mlle Fauquex avec M. le Dr Cuendet, Mlle Marcelle Chavannes avec M. Robert DuPasquier, pasteur en Belgique.

Bonnes nouvelles de Mme Jordaney, 7 Boul. Thiers, Chaumont ; de Milles Franklyn et Usteri et de M. Bariffi qui se sont rencontrés à Londres, de M. P. Thurneysen, pasteur à Safien, Grisons, de M. Jeanrenaud, instituteur à Romanel sur Morges.

Mlle Rose Simhovicz est à Vilna, secrétaire d'une Ecole où l'on forme des institutrices juives.

(Voir page 2.)

11° Emile Julliard. **Histoire de la littérature française des origines jusqu'à nos jours.** Claire et bien conçue, cette histoire de la littérature rendra de signalés services à ceux qui, n'ayant pas beaucoup de loisirs, désirent s'orienter dans le vaste domaine de notre littérature française.

1 vol. in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à Fr. 2.—

12° C.-C. Dénéréaz. **La théorie musicale**, suivie de quelques notions d'harmonie, d'un exposé succinct de la musique chiffrée, des noms des principaux compositeurs et artistes virtuoses et d'un lexique des termes musicaux.

Voilà un livre utile à tout instituteur qui cherche à développer dans sa classe l'enseignement musical.

1 vol. in-16 cartonné, valeur fr. 2.40 offert à Fr. 1.20

Tous ces volumes seront expédiés, jusqu'à épuisement, franco pour tout envoi de fr. 5.— et au-dessus, contre remboursement. On souscrit par simple carte adressée à l'Administration de l'Éducateur, 1, Rue de Bourg. Il est permis de commander plusieurs exemplaires du même livre.



Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie

F. BORNAND Fils, Rue Centrale 8, LAUSANNE

Régulateurs — Alliances

Splendide CADEAU offert pour achat A PARTIR de 100 FRANCS

MACHINES À COUDRE

Pré du Marché 2 - LAUSANNE

Téléphone 8777.

RÄBER

PHOENIX



Rotatives, centrales, vibrantes. — Garantie sérieuse. Prix les plus bas. — Conditions de paiement avantageuses. — Atelier spécial pour la réparation de toutes marques.

94

LE CAHIER D'EXERCICE POUR REMPLIR LES FORMULAIRES DE LA POSTE ET DE CHEMIN DE FER

paraîtra de nouveau le

1^{er} JANVIER 1922

chez **Otto Eglé**, maître secondaire, **Gossau-St-Gall.**

101

Jeune homme

de la Suisse allemande cherche place dans famille où tout en apprenant le français, il pourrait s'occuper des travaux de maison ou de campagne. Paierait petite pension. Offres à M. Angst, Maupas 34, Lausanne.

102



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée

BIJOUTERIE FINE

ORFÈVRE

Réparations soignées.

Régulateurs, réveils

Prix modérés.

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11

LAUSANNE

Téléphone 38.09

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN de Genève.

10 0/0 d'escompte aux membres du Corps enseignant.

Favorisez l'industrie suisse!

Les gommes à effacer "Rütli", "Righi", "Pallas" et "Lux" offrent tous les avantages des marques étrangères; elles sont très douces et n'abiment pas le papier. Les essayer c'est les adopter dans les écoles et dans les bureaux. En vente dans les papeteries ou directement chez les fabricants

Société Anonyme R. & E. HUBER

Manufacture de caoutchouc

PFÄFFIKON-ZÜRICH

Maison de confiance fondée en 1880. — 400 ouvriers.

47

ALA MULE d'OR



Favorisez l'Industrie
suisse

10% de REMISE AUX MEMBRES
DU CORPS ENSEIGNANT.

LAUSANNE

12, rue St-François, 12
Téléphone 32.18

MARCHANDISE DE 1^{er} CHOIX chez

M^{mes} Béboux et Morville

INSTITUTEURS

abonnez-vous à la

TRIBUNE DE LAUSANNE

Journal du matin, indépendant, paraissant tous les jours, y compris le dimanche.

Service de dépêches très complet et très étendu. — Correspondants autorisés à Paris, Berne et Zurich. — Chroniques artistique et littéraire appréciées. — Feuilletons réputés.

LA TRIBUNE DE LAUSANNE

est indispensable à tous ceux qui veulent être au courant des événements du jour. **Prix de l'abonnement: fr. 20.**

103

**POUR LES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ
PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE: fr. 5**

Instituteurs vaudois

ABONNEZ-VOUS A

**LA REVUE
DE LAUSANNE**

ORGANE DU PARTI
DÉMOCRATIQUE
VAUDOIS

Prix d'abonnement spécial pour les membres du corps enseignant primaire.

Un an, fr. 12; six mois, fr 6.50.

LA REVUE est envoyée gratuitement en décembre 1921 à tout nouvel abonné pour l'année 1922 entière.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Av. Bergières, 26
LAUSANNE

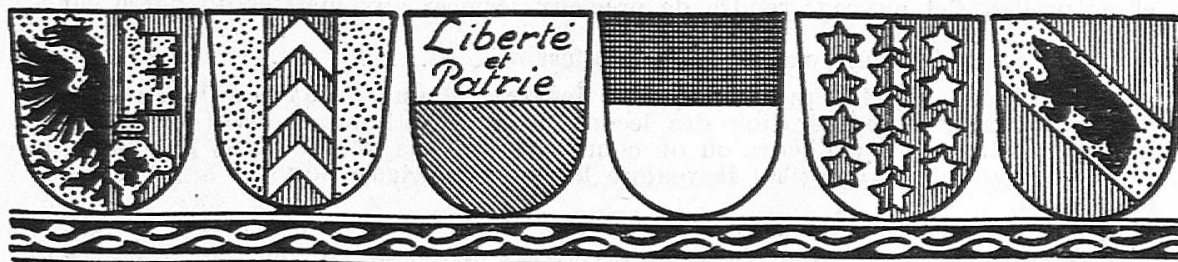
COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel.

W. ROSIER, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}
LAUSANNE | GENÈVE
1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.
Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux 11 125
Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

Primes de l'Educateur

C'est le moment de songer aux étrennes ; malgré la dureté des temps, *l'Educateur* offre à ses abonnés, à des prix considérablement réduits, les ouvrages *neufs* indiqués ci-dessous :

1° A. Gobat, Colonel Ed. Secretan, H. David, etc. **Fils de leurs Oeuvres, Caractères et portraits nationaux.** A l'heure où les difficultés de la vie ne cessent de croître y a-t-il rien de plus réconfortant que de lire ces biographies de lutteurs ? C'est le spectacle de la vaillance, de la volonté indomptable et de la marche résolue vers le but que nous offre chacun des héros de ce splendide volume consacré à quelques grands hommes de notre pays : Louis Favre, Jean-Louis de Pourtalès, Charles Secrétan, le Cardinal Mermillod, C.-F. Bailly, Arnold Böcklin, Gottfried Keller, etc.

1 beau volume de 680 pages in-4°, richement illustré.

Relié, valeur fr. 30.— offert à Fr. 15.—

Broché, valeur fr. 25.— offert à » 10.—

2° Frédéric Barbey. **Suisses hors de Suisse : Au service des Rois et de la Révolution,** d'après des documents inédits.

Ce sont trois études fortement documentées pour les amateurs d'histoire : 1° La cour du dernier roi de Pologne, Stanislas-Auguste et son bibliothécaire Marc Reverdil.

2° Un ami de Mme de Staël à la prison du Temple : Ferdinand Christin. 3° Jean-Gaspard Schweizer.

1 vol. in-8° broché, valeur fr. 8.— offert à Fr. 2.50

3° **Les Etrences merveilleuses** sont un élégant volume de 352 pages. Elles contiennent 28 héliogravures et gravures en couleurs et des pages des écrivains et des artistes les plus renommés. C'est une merveille de typographie moderne, un collier de perles dans un écrin artistique.

1 vol. in-16° relié, valeur fr. 5.— offert à Fr. 2.—

4° Michel Epuv. **Le nouvel Homme.** — « Je viens de lire *Le nouvel Homme* et j'y ai pris le plus vif intérêt. C'est un livre tout à fait remarquable, pensé, convaincu, éloquent, écrit avec émotion et d'une belle ambition qui se réalise. »

EDMOND ROSTAND.

« Ce livre a de l'accent, de la profondeur, ce sérieux qui éloigne les lecteurs vulgaires, mais retient les autres. » — PAUL MARGUERITTE.

1 vol. in-16, valeur fr. 4.50 offert à Fr. 2.—

5° J.-P. Porret. **Mini Lalouet.**

« ... Une œuvre longuement mûrie et fortement écrite, toute palpitante de vie et tout imprégnée d'expérience. » — (*Wissen und Leben.*)

« Mini Lalouet est le plus typique des romans de M. J.-P. Porret, un écrivain qui s'est déjà acquis une grande réputation, grâce à ses admirables dons d'observations et de mordante satire. » — (*Times, Londres.*)

1 vol. in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à Fr. 2.—

6° Frédéric Amiguet. **Les Abbayes Vaudoises.** Cette histoire des Sociétés de tir est un chapitre de notre histoire vaudoise qui s'adresse tout spécialement aux amateurs de tir.

1 vol. in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à Fr. 2.—

7° A. Herzen. **Causeries physiologiques.** Dans cet ouvrage d'une lecture si captivante, l'auteur examine quelques-uns des problèmes essentiels de la physiologie. Qu'est-ce que la vie ? les réflexes, les conditions déterminantes de nos actions, etc.

1 vol. in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à Fr. 2.—

8° Paul Chauvet. **Guide expérimental** pour l'enseignement des sciences physiques et naturelles. Cet ouvrage rendra de précieux services aux maîtres du degré supérieur.

1 vol. in-8° cartonné, valeur fr. 2.40 offert à Fr. 1.20

9° Liedbeck, C.-H., traduit par le Dr Jentzer : **Manuel de Gymnastique suédoise.** Très utile pour la préparation des leçons de gymnastique, ce livre contient de nombreux clichés et, à l'heure où on comprend toute la valeur d'une gymnastique rationnelle et bien comprise, il rendra les plus précieux services à notre corps enseignant.

1 vol. in-4° broché, valeur fr. 8.— offert à Fr. 3.—

10° Emile Julliard. **Histoire de la littérature française des origines jusqu'à nos jours.** Claire et bien conçue, cette histoire de la littérature rendra de signalés services à ceux qui, n'ayant pas beaucoup de loisirs, désirent s'orienter dans le vaste domaine de notre littérature française.

1 vol. in-16 broché, valeur fr. 4.50 offert à Fr. 2.—

(Voir suite page 3.)